

Canoniser Blaise Pascal?

Cette fois, celui que Julien Green appelait « *le plus grand des Français* », Blaise Pascal, va pouvoir, espérons-le, voir ouvrir son procès de canonisation. Le préalable, attendu depuis trois siècles et demi, était qu'il fallait pour cela un pape jésuite.

Trop de contentieux traînaient entre l'auteur des *Provinciales* et la Compagnie pour qu'un pape tiers à l'affaire puisse se sentir légitime à mettre sur les autels le père de toutes les polémiques, le vibronnant adepte de l'apostrophe ironique « *Mes Révérends Pères* ». Nous avons ce pape, et de surcroît un pape ami de la pauvreté, cette pauvreté que Blaise disait avoir décidé d'aimer « *parce que le Christ l'avait aimée* ».

Or, nul ne peut douter de la sainteté de Blaise Pascal. Voici un homme qui a conduit ou fait retourner à Dieu des milliers de personnes par la force de sa pensée, par sa plume, et par l'exemple de sa vie. La « *prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies* », les paroles d'amour qu'il a notées, la vie mondaine à laquelle il a renoncé, et en même temps l'extraordinaire vitalité de ce génie, sont à l'évidence le signe dont notre époque a besoin. La canonisation de Blaise Pascal serait un signe fort pour l'ère postmoderne, pour l'engagement des chrétiens dans la cité, pour la France.

Blaise Pascal serait de surcroît le premier saint créateur de

start-up. À la veille de sa mort, il avait déposé les statuts d'une société commerciale proposant un service urbain. Le pari de Pascal était d'offrir des transports publics à itinéraires fixes, tarif unique et horaires réguliers : « *Les carrosses feraient toujours les mêmes trajets et partiraient à heures réglées, quelque petit nombre de personnes qui s'y trouveraient, même à vide s'il ne se présentait personne, sans que ceux qui se servaient de cette commodité fussent obligés de payer plus que leurs places* ». Il s'agissait de la première expérience de transport urbain au monde.

Sa foi cousue sur son pourpoint

Voilà tout le mystère Pascal. Ce saint avait dix idées par jour. Lui qui avait écrit que « *tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir rester en repos dans une chambre* », ne resta pas souvent dans la sienne.

C'est pourtant dans sa chambre qu'il avait entendu le Christ lui parler. Pascal avait noté sur un papier « *Jésus-Christ. Joie, joie, joie et pleurs de joie* » et mentionné la date : 23 novembre 1654, dix heures et demie du soir. Il avait plié le papier en quatre avant de le coudre dans la doublure de son pourpoint, pour ne jamais oublier. Et il avait continué de vivre, de créer, d'inventer et d'aimer. ●